

## Latitude Nord

Lise Roy

---

Number 169 (4), 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89453ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Roy, L. (2018). Latitude Nord. *Jeu*, (169), 76–79.

# LATITUDE NORD

Lise Roy

**L’auteure, comédienne et professeure de jeu à l’École supérieure de théâtre de l’UQAM, relate sa rencontre avec le théâtre scandinave et ses visites dans les écoles de théâtre de Stockholm.**

**Que** le Suédois Ingmar Bergman—et son actrice fétiche Liv Ullmann, au jeu époustouflant!—ait marqué à jamais mon imaginaire par son cinéma introspectif et profondément trouble ne fut pas sans conséquence: il a en quelque sorte créé un pont entre des auteurs de théâtre du 19<sup>e</sup> siècle venus du Nord et la jeune comédienne que j’étais, tout juste sortie du Conservatoire. Tchekhov le Russe, Ibsen le Norvégien ou Strindberg le Suédois: ces dramaturges appartiennent à la même époque et, sans se connaître, ont mis au monde une littérature de ce que je nommerai le territoire de l’intime. Qui, avant eux, avait osé écrire des personnages féminins aussi complexes, riches et modernes dans leurs aspirations? Qui avait proposé des personnages masculins livrant des émotions si peu souvent exprimées par les hommes sur la place publique? Ces auteurs nordiques ont produit un théâtre audacieux où la prise de parole se détournait des dieux pour mieux entrer en soi-même et révéler des désirs et des espoirs auxquels les publics de l’époque purent assurément s’identifier.

Voilà 40 ans que je suis dans le métier et je n’ai jamais joué Tchekhov, Strindberg ou Ibsen, mais je m’y suis plongée grâce à l’enseignement. Depuis plus de 10 ans, je donne un cours de jeu aux étudiants et étudiantes en interprétation à l’École supérieure de théâtre de l’UQAM, initiant ces futurs acteurs et actrices de première année au répertoire de la littérature nordique du 19<sup>e</sup> siècle. Année après année, j’entre dans les univers d’*Une Maison de poupée*, de *Platonov*, de *Mademoiselle Julie* ou d’*Hedda Gabler* et, année après année, je suis toujours aussi

émue, attirée et soufflée par la profondeur et l’actualité des enjeux dramatiques de ces pièces. Les motivations des personnages, les difficultés et les obstacles qu’ils rencontrent, la simplicité et l’immense force des dialogues, les dénouements dramatiques, en clair la profondeur et l’impact de ces dramaturgies n’ont pas fini de m’inspirer, comme professeure et comme comédienne.

## DRAMATURGIE ET ENSEIGNEMENT DU JEU

À l’aube de mes 50 ans, poursuivant des études de maîtrise à l’UQAM (mon projet de recherche-crédation interrogeait la « nécessité » ressentie par certaines comédiennes d’écrire, de produire leur propre dramaturgie), j’ai personnellement exploré l’écriture avec un texte dont la figure de proue était la reine Christine de Suède. C’est ainsi que je suis partie sur les traces de cette souveraine et que j’ai rencontré Stockholm pour la première fois.

Depuis les années 1960, la Scandinavie a su se forger une identité grâce à ce qu’on a appelé « le modèle scandinave ». Le cinéma de Bergman, mondialement reconnu, le design scandinave s’exportant dans toute boutique de meubles qui se respecte, et même l’assassinat du premier ministre Olof Palme en 1986, qui a sonné la fin d’une période politique prospère et sans heurt: tout cela a fait en sorte que nous avons senti, au Québec, un vif intérêt pour ces pays du Nord, ces territoires partageant des hivers semblables aux nôtres et affichant des penchants politiques à résonance sociale-démocrate, souvent en phase avec nos propres aspirations politiques. Lors de ce premier voyage, j’avais reconnu une ville de densité comparable à celle de Montréal, elle



Lise Roy, sur la scène du Dramaten, à Stockholm.



*Doktor Glas*, adaptation du roman de Hjalmar Söderberg, mis en scène par Peder Bjurman (Théâtre dramatique royal de Suède), présenté au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts en avril 2018. Sur la photo : Krister Henriksson. © Société de la Place des Arts

aussi capitale culturelle d'un pays immense comme le Québec, et qui condense ses populations urbaines dans un rayon resserré. Stockholm, à l'image de Montréal, abrite une communauté artistique importante, qui s'active sur de multiples scènes pour nourrir une offre théâtrale foisonnante.

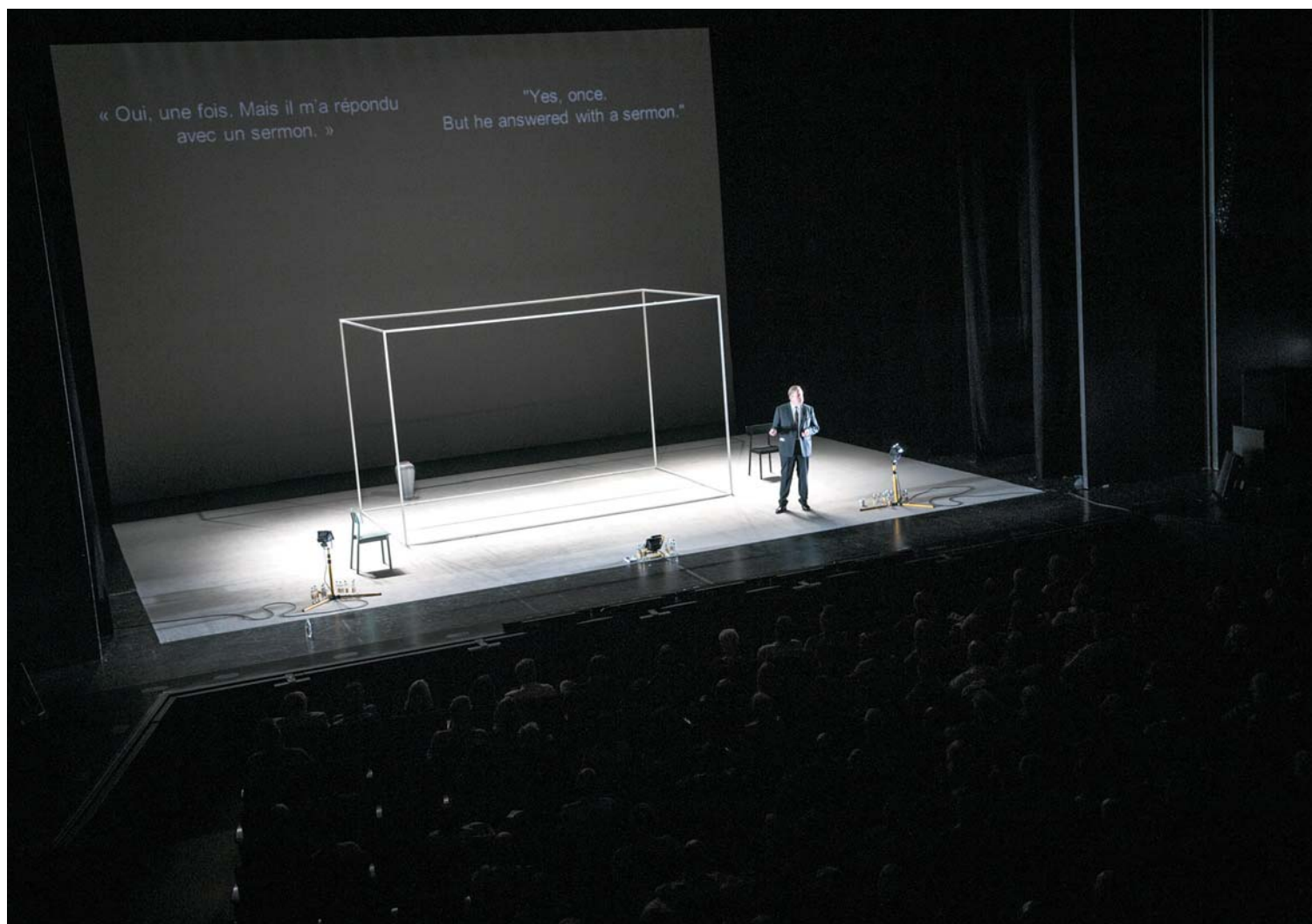
Devenue récemment professeure permanente à l'École supérieure de théâtre, je poursuis toujours cette exploration des auteurs du Nord, mais en voulant comprendre l'influence et l'impact de leurs dramaturgies sur l'enseignement du jeu. C'est ainsi que j'ai mis sur pied un projet de recherche qui interroge la formation de l'acteur et de l'actrice telle qu'offerte dans des établissements de renom, et ce, dans trois villes: New York, Stockholm et Montréal. Je suis donc retournée à Stockholm en mission de repérage, au printemps 2017, pour y rencontrer des directeurs d'écoles de théâtre et leur parler de formation avec cette question en tête: enseigner la méthode de Stanislavski

ou travailler des scènes de Strindberg, est-ce encore pertinent aujourd'hui?

À Stockholm, il m'a été donné de visiter deux écoles d'importance, la Swedish Academy of Dramatic Arts (SADA), rattachée à l'université UNIARTS, et Calle Flygare, une école privée aux moyens plus modestes. Je me suis entretenue avec les directeurs Simon Noorton de la SADA, Thomas Granston, propriétaire de Calle Flygare, ainsi qu'avec Eric Ehn, acteur et professeur à Calle Flygare, et Mirko Lempert, de l'École des médias d'UNIARTS. J'ai aussi échangé avec des acteurs travaillant au Dramaten (théâtre national de Stockholm) et une doctorante en arts du mime. J'ai eu des conversations passionnantes et fort instructives quant aux mouvances des pédagogies en cours dans ces écoles de formation. Pour l'heure, dans toutes les écoles visitées, le répertoire des auteurs de latitude Nord du 19<sup>e</sup> siècle continue d'être inscrit au cursus des études théâtrales, comme si nous n'avions pas fini de creuser le matériau

de ces pièces, dont le sens résonne encore en ce début de 21<sup>e</sup> siècle.

Mais les directions de ces établissements ont su, au cours des dernières années, s'adapter aux changements radicaux vécus par nos sociétés modernes occidentales, notamment en ce qui a trait à l'impact grandissant des nouvelles technologies et des nouveaux modes de communication et de réseautage vécus en grande partie par les jeunes générations. Par exemple, à la SADA, les sessions de cours sont plus nombreuses et plus courtes, donc plus intensives, ce qui permet d'aborder plus de dramaturgies et de courants esthétiques, traditionnels ou contemporains, au cours de l'année scolaire. Partout dans les cursus, on inscrit de plus en plus de projets de création, qui sollicitent l'apport personnel de chacun et chacune tout en mettant l'accent sur le développement de liens forts entre tous les étudiants et étudiantes, faisant ainsi référence à l'éthique de travail propre au monde du théâtre: celle d'une collectivité appelée à être



*Doktor Glas*, adaptation du roman de Hjalmar Söderberg, mis en scène par Peder Bjurman (Théâtre dramatique royal de Suède), présenté au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts en avril 2018. Sur la photo : Krister Henriksson. © Société de la Place des Arts

solidaire. Par ailleurs, ces écoles, conscientes de la mobilité grandissante des jeunes entrant sur le marché du travail, ont mis en place des programmes, des stages ou des échanges avec des établissements étrangers, partenariats offrant aux étudiants et aux étudiantes la possibilité de parfaire leur formation, que ce soit en Grande-Bretagne, en Australie ou au Brésil.

Dans cette ville aux innombrables bassins d'eau et aux maisons couleur d'Italie, la tradition théâtrale fait partie du quotidien des gens. À Stockholm, le théâtre Dramaten résume à lui seul l'histoire et la force de cet art en Suède. Fondé en 1788 sous le nom de The Royal Dramatic Theater par le roi Gustav III, il est aujourd'hui l'un des théâtres d'Europe les plus reconnus avec pas moins de sept scènes pouvant accueillir des œuvres de toutes catégories (répertoire, classique, enfance et jeunesse, expérimental, création). Plus d'une centaine d'acteurs et d'actrices y sont employés à l'année. Mais, là comme

ailleurs, les questionnements des jeunes arrivant sur le marché du travail cherchent à secouer les traditions, et les gouvernements, malgré leurs bonnes intentions, resserrent les cordons de la bourse pour ce qui est des octrois de subventions.

Au fil de discussions avec des artistes du milieu théâtral de Stockholm, dont la plus récente avec l'acteur Krister Henriksson, venu jouer à Montréal, en avril 2017, son magnifique *Doktor Glas*, j'ai perçu les mêmes craintes devant un avenir économique de plus en plus sombre pour la culture, des incertitudes quant à la possibilité pour un acteur ou une actrice de gagner sa vie avec son art, à cause d'impératifs économiques obligeant à plus de rentabilité dans un temps plus comprimé... Bref, Suédois ou Québécois, bien que jouissant de ressources privilégiées en regard d'autres pays, nous nous inquiétons pour la qualité et la survie d'une pratique que nous voulons forte et signifiante. En tant qu'enseignants et enseignantes, nous sentons

qu'il nous faut former de jeunes diplômés et diplômées certes aguerris au métier du jeu, mais surtout porteurs d'une vision. Les former et les outiller pour qu'ils et elles puissent se présenter sur les scènes professionnelles non seulement avec de nouvelles postures esthétiques, mais aussi avec un point de vue authentique et novateur sur la réalité. Former des artistes de théâtre ouverts sur le monde et ancrés dans leurs territoires intimes, c'est la mission que je me suis donnée comme professeure de jeu. ●

Issue du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, **Lise Roy** poursuit une carrière de comédienne au théâtre, à la télévision et au cinéma. Après avoir terminé une maîtrise en recherche-crédation, elle occupe, depuis 2016, un poste de professeure d'interprétation à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM.